



Supplément au n° 186 du bulletin des A.V.A.

Entre Nous

« *Pople d'Arle, veici ta rèino !* » Tradition retrouvée, c'est par cette apostrophe depuis le balcon de l'hôtel de ville, que notre maire a présenté la 24^e reine d'Arles, Camille HOTEMAN. Après une année de prolongation due à la pandémie, Naïs LESBROS a pu ainsi transmettre le flambeau à Camille et ses cinq demoiselles d'honneur devant une assemblée nombreuse et joyeuse d'être enfin et à nouveau réunie sur cette place historique haute en symbole.

Les AVA aussi, à l'image de l'assemblée générale qui a dû se plier à la vie virtuelle, ont adapté leur fonctionnement au numérique qui, s'il permet de garder le contact, ne facilite pas les rencontres ; et c'est notre conseil d'administration qui, pendant tout ce semestre, a subi les effets pervers d'une absence d'échanges et de rencontres à notre siège totalement clos pour les circonstances.

Heureusement depuis un mois l'effet s'est inversé et les moments de bonheur sont revenus au programme avec des événements tant espérés, attendus par tous et aujourd'hui vécus par un grand nombre. Ce fut la réouverture d'un lieu devenu magique, notre Museon Arlaten, à la fois méconnaissable dans sa nouvelle majesté et émouvant par les retrouvailles avec ses collections si bien mises en valeur à nouveau. Ce fut un grand partage d'émotions avec Dominique SERENA-ALLIER et toute l'équipe retrouvée (et soulagée) qui a œuvré pour cette résurrection, soutenue longtemps « hors les murs » par les AVA et en présence de la présidente du département dont la volonté d'agir a été déterminante. Le succès des premières visites « privées » de nos adhérents montre combien l'impatience était grande... et justifiée par le résultat !

Autre grand moment que ce 26 juin avec l'ouverture publique du Parc des Ateliers par la Fondation LUMA. Malgré les avis partagés, nul ne peut en s'y rendant nier la grandeur du geste architectural de Frank GEHRY qui, par la hardiesse rayonnante de son œuvre a fait, grâce à la générosité de madame Maja HOFFMANN, entrer véritablement Arles dans le XXI^e siècle ! Je reprends volontiers à mon compte ce surnom de « Centr'Arles Park » donné sur Facebook par un internaute au parc réalisé par Bas SMETS, en référence directe à celui de New York, dont les habitants n'ont pas eux d'amphithéâtre romain ! Adhérent à cette démarche vers la modernité, les AVA n'ont pas

hésité à l'occasion des Journées du Patrimoine en 2015, à traverser aux côtés de la Fondation LUMA cette passerelle du temps entre la chapelle Saint-Honorat des Alyscamps et la tour de Frank GEHRY. Six ans après, l'emprunter aujourd'hui, c'est entrer dans un autre monde non virtuel dont les premières expositions nous dépaysent. L'expérience est inoubliable ! Et pour faire taire les sceptiques grincheux, je rappelle volontiers cette citation de « notre maître à tous », Jean-Maurice ROUQUETTE, qui déclarait, à propos de la construction des ateliers par la compagnie PLM vers les années 1848, que se réalisa alors le « plus grand massacre archéologique de tous les temps » avec la disparition de la majorité de la nécropole des Alyscamps !

**

Dans le rapport moral présenté lors de l'assemblée générale 2021 et publié dans le bulletin précédent, nous avons alors fait des constats et exprimé des recommandations à propos de nos relations avec le maire et les élus dont la délégation devait nous permettre de créer des liens privilégiés. Faute est de constater que, à l'exception de monsieur le maire avec lequel de simples échanges directs nous permettent d'être en phase, ce n'est pas encore le cas avec nos deux élus, dont nous comprenons bien que leur tâche est grande et ardue tant les dossiers à instruire sont nombreux, complexes et tous « prioritaires » dans leur actualité. Les AVA ont donc dû adapter leur attente impatiente à obtenir des réponses à leurs questions devenues dès lors leur propre priorité... toute relative certes vu celles de l'action communale. La recherche d'information, soumise aux aléas de « bruits de couloir » dont nous savons qu'ils sont toujours suspects, nous crée une certaine inquiétude qui, dans ce contexte de pandémie suspendue, perturbe notre raisonnement et nos actions.

Nous en voulons pour exemple le sort du Service du Patrimoine avec lequel tout échange est devenu problématique en l'absence de toute information dont nous avons besoin pour agir. Ainsi nous avons relancé le dossier de mise en valeur de la chapelle de la Genouillade (ou l'Agenouillade pour les historiens) Après un premier contact avec les propriétaires retrouvés, il nous est indispensable de connaître la position officielle de la ville qui en assure un entretien épisodique avant de pouvoir proposer une aide de la Fondation du Patrimoine, notre partenaire, pour en assurer la restauration.

Par ailleurs une information récente « de source sûre » nous annonce que les services de la ville ont procédé, sans avertissement à quiconque, et à nous en particulier, au remblaiement semblant définitif des vestiges de l'enclos Saint-Césaire, enterrant ainsi, c'est le cas de le dire, le projet de protection et de mise en valeur du site de la cathédrale paléochrétienne, dont notre administrateur d'alors et aujourd'hui président de l'Académie, Marc HEIJMANS, avait su nous faire apprécier l'importance historique exceptionnelle et unique. Enfin, il en est de même pour le dossier de restauration du second tableau de Raspal, souvent évoquée, pour lequel nous sollicitons un simple

avis d'intérêt de la ville pour pouvoir abonder à son financement, avis non reçu ce jour ! En bref, Il est donc urgent de rétablir entre nous les moyens de communication indispensables à notre coopération même si nous nous réjouissons des actions municipales positives nombreuses et visibles dans notre cadre de vie. *Zou, boulégan !*

Outre la célébration par la ville du 40^e anniversaire du classement de nos huit monuments emblématiques au patrimoine mondial par l'UNESCO fin septembre, il me revient d'attirer votre attention sur deux échéances « AVA » : les Journées européennes du Patrimoine (JEP) qui se dérouleront les 18 et 19 septembre au cours desquelles l'intervention de nos experts est appréciée d'un grand nombre d'adhérents et sympathisants ; et pour ce même public retenir la date du dimanche 14 novembre au cours de laquelle nous célébrerons ensemble les 50 ans de notre renaissance... et cela ne doit pas rester *Entre Nous !*

Vincent RAMON

DES NOUVELLES DU TOROPÔLE

Nous vous avons informés en temps utile de la création de l'AMTA (Amis du Musée Taurin d'Arles), association loi 1901 dont les AVA ont participé à l'émergence. Son objet est d'aider à mettre en place, puis concourir à son fonctionnement, une structure (musée ou centre d'interprétation) en l'honneur du taureau du Pays d'Arles, dont il n'est plus nécessaire de rappeler l'importance pour la cité sur le plan culturel, festif et économique. L'absence d'une telle structure faisait cruellement défaut à Arles, alors que d'autres villes voisines (Nîmes, Béziers) en sont pourvues.

La précédente municipalité avait accueilli ce projet de façon très favorable et avait proposé l'implantation de ce « musée » dans l'ancien hôtel particulier Barrême de Manville, situé au 10 rond-point des Arènes. Son avantage était la proximité de l'amphithéâtre, ses inconvénients la nécessité d'importants travaux de restauration, l'exiguïté de certaines pièces et des problèmes d'accessibilité pour le public.

La nouvelle municipalité, tout autant séduite par le projet de l'AMTA, a une vision différente : celle de créer un « Toropôle » intégrant le musée au sein d'un ensemble plus large regroupant d'autres structures toutes en relation avec le taureau.

Le président et la secrétaire de l'AMTA ont été invités en mairie pour la première réunion du comité dit « scientifique » du futur Toropôle, le mercredi 12 mai dernier. Nous pouvons nous féliciter d'être intégrés dans ce comité, preuve que notre action fondatrice est reconnue. Nous avons appris avec grande satisfaction que, pendant que les groupes de travail de notre association s'investissaient depuis maintenant deux ans, les services de la mairie de leur côté avaient également travaillé et bien avancé sur le projet du Toropôle.

Ce Toropôle sera situé en tête de Camargue, route de Gimeaux. Le relatif éloignement actuel du centre ville devrait s'atténuer dans une vision futuriste d'extension d'Arles, l'aménagement envisagé des anciennes papèteries Étienne facilitant et agrémentant la jonction.

Le pôle englobera les arènes du Sonnailler (dont la couverture est éventuellement envisagée, avec infirmerie attenante), les corrals existants, les locaux des écoles taurines (tauromachies camarguaise et espagnole), des pièces annexes, salle de conférence, librairie et bibliothèque, le « musée » taurin et l'espace de restauration qui seront construits ex nihilo, ainsi que des parkings. Ceci a nécessité une étude cadastrale précisant les propriétaires des diverses parcelles impliquées.

L'implantation des structures, notamment du musée et du restaurant, est à préciser ; plusieurs plans ont déjà été réalisés et nous ont été soumis. Il faut favoriser une visibilité attractive à partir des voies de circulation de proximité (notamment du proche rond-point et de la route des Saintes-Maries).

Une première estimation financière, pour l'instant incomplète, a été établie. Le financement serait soutenu par le Conseil régional.

L'étude des travaux nécessaires va se poursuivre : voirie et réseaux, projet architectural (soumis à concours), conception muséographique, faisant appel à des « sachants » dans chacun des domaines.

La municipalité souhaiterait — outre créer cet espace culturel dédié aux tauromachies, lieu de formation et de transmission — valoriser également les activités agricoles apparentées : élevages (taureau, cheval, mouton), cultures (foin, riz, vin), etc.

Dès lors, quel va être le rôle de l'AMTA dans l'avenir immédiat ?

D'abord il s'agira, par le biais de ce comité, de collaborer avec les concepteurs et réalisateurs en mettant à leur disposition nos connaissances en matière taurine et en leur soumettant notre vision de ce centre d'interprétation.

Puis, dès lors que le souhait « qu'Arles ait un musée taurin » est en passe d'être exaucé et que l'idée du contenant se précise, il faut que nous nous attelions à imaginer et recueillir le contenu. C'est à cet objectif que nous devons consacrer nos efforts. Déjà ont pu être obtenus dons ou promesses de dons ou de prêts.

La tâche est encore longue mais devrait devenir de plus en plus passionnante avec l'avancement concret du projet.

Robert RÉGAL

Information : à la suite d'une grave attaque informatique subie par le site de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, l'accès en ligne à la revue *Provence historique* n'est plus possible jusqu'à la remise en état de ce site.